

Façon de parler

La blague ci-contre a circulé cet automne dans les boîtes électroniques des professeurs de mathématiques. Authentique ou non, cette référence à la culture « Charlie » nous est allée droit au cœur. Elle a aussi inspiré quelques réflexions plus sérieuses à l'un de nos lecteurs, Pierre Dolain.

...ces dessins posent le problème du langage que nous employons avec tous les implicites qu'il véhicule.

Parlant à Jacek, un ami polonais ayant appris le français, le parlant et le comprenant tout à fait correctement, j'ai évoqué un personnage qui rasait les murs. Stupéfaction de Jacek : mais un mur n'a pas de poils !

Nous utilisons en parlant de nombreuses expressions sans y faire attention : « je l'ai sur le bout de langue », « je grille un feu rouge », « donne-moi ton téléphone »...

Certaines de ces expressions sont des métaphores, d'autres des expressions toutes faites mais si on les prend mot à mot on obtient un effet surprenant souvent comique. Je ne donne pas mon téléphone, je donne mon numéro de téléphone !

En mathématiques, nous avons la réputation d'utiliser un langage dépourvu de toute ambiguïté. Rien n'est plus faux.

Quand on dit « trouver x », nous voulons dire « trouver la valeur de x » et sous-entendons « en utilisant les propriétés de la figure ». Il suffit d'ouvrir un livre d'exercices pour multiplier à l'infini ce genre d'exemples.

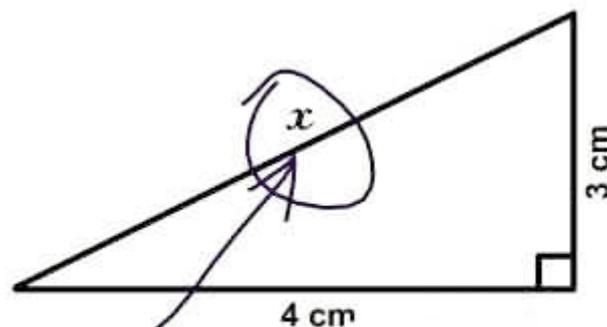
En fait, nous demandons à nos élèves non seulement des connaissances mathématiques, mais aussi d'avoir assimilé tout un contexte linguistique, contexte dont l'assimilation demande beaucoup de temps, assimilation d'autant plus difficile que le contexte culturel est plus éloigné du nôtre.

Un langage sans ambiguïté serait lourd, indigeste et à la limite incompréhensible. Il s'est établi des usages de langage qui ont leur raison d'être malgré certains défauts.

Ne nous alarmons pas lorsque nous en constatons les effets. Avec le temps, pour la majorité des élèves, les apprentissages vont porter leurs fruits.

NDLR : l'optimisme de notre collègue nous réjouit : les capacités de nos élèves à percevoir le non-dit et à apprendre par imprégnation sont réelles. Cela ne nous dispense pas de faire de notre mieux pour expliciter nos attentes, avoir des consignes les plus claires possible et tenter de limiter l'implicite, même si nous savons qu'il en restera toujours une certaine part.

3. Trouver X.



Il est là